

60e année  
Trois-Rivières  
No 28  
vendredi,  
le 10 juillet  
1970

# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

deuxième  
classe  
1563, Royale  
Trois-Rivières  
Port de retour  
garanti  
Enregistre-  
ment  
No 0475

## Québécois en vedette dans tout le Canada

On peut se demander si le Canada anglais, tout en feignant de ne pas trop prendre au sérieux le mouvement indépendantiste québécois, n'a pas déjà commencé à réagir dans un sens qui nous serait favorable, afin de rétablir l'unité.

Devant plusieurs faits récents l'on reste songeur et l'on s'interroge sur leur sens réel. Que se passe-t-il actuellement au Canada entre les deux groupes ethniques? Est-on en train d'éliminer certains tabous, de faire sauter certains préjugés nuisibles à toute entente?

Toujours est-il que l'on note fréquemment des changements d'attitude dans le groupe majoritaire où l'on se montre plus conciliant à l'égard de la minorité. Nous dirons même que l'on perçoit un peu partout et à tous les niveaux une ouverture étrange qui créerait volontiers dans nos milieux un sentiment où se mêlent la gêne, la surprise et même aussi la méfiance. Est-ce un savant mouvement stratégique d'environnement qui s'amorce?

Dans un seul secteur, celui des présidences nationales, voyons par exemple ce qui arrive. Il y a deux ans, un canadien français, M. Marcel Vincent, était appelé à présider les destinées de la compagnie Bell du Canada. Presque dans le même temps, un autre québécois, Me Yves Pratte se voyait confier la présidence d'Air-Canada. Il y a beaucoup d'autres nominations de ce genre, mais nous ne nous arrêtons ici qu'aux plus importantes.

En moins de six mois, la presse nationale nous a appris que la présidence de la plupart des associations pancanadiennes avait été assumée par des Canadiens de langue et de culture française. Ainsi, et nous les énumérons comme ils nous viennent à l'esprit, M. René Hébert est devenu président de l'Association des Banquiers du Canada; M. Lucien Rolland, président de l'association canadienne des producteurs de pâte et papier, M. Gérard Filion, président de l'Association des manufacturiers du Canada; M. E. Maheux, président de l'association des comptables du Canada; le Dr P. Veilleux, président de l'association des manufacturiers de meubles du Canada; M. Pierre Demers, président de l'association canadienne des ingénieurs-conseils; M. Hervé Belzile, président de l'association des compagnies d'Assurance-vie du Canada.

Et la liste pourrait encore s'allonger de canadiens de langue française qui, dans le domaine des affaires, de l'information, de l'enseignement et de la culture, ont pris la vedette nationale en ces derniers temps. Est-ce là un hommage à notre savoir-faire, la reconnaissance d'une maturité d'esprit qui éclate dans les actes? Nous saurions apprécier la part de cordialité polie qui pourrait nous valoir d'aussi flatteuses distinctions. Mais nous tenions à souligner cette tendance que l'on note dans tout le Canada, selon laquelle la vieille culture française, nourrie de racines grecques et latines, malgré son idéalisme un peu démodé, pourrait, du Québec où elle s'est implantée il y a bientôt quatre siècles, rayonner sainement sur l'ensemble du territoire du Canada, où l'autre ethnie, avec des principes souvent bien différents, a développé l'une des civilisations les plus équilibrées du monde actuel.

Clément Marchand

## Chronique de

Quand donc commencera cette restauration du manoir de Niverville? Attendra-t-on que le vieil immeuble désaffecté se désagrège ou se démantèle à tous les vents?

En attendant, que l'on enlève donc, par pitié, cette guénille séculaire qui, pendante sur l'un des murs, donne un petit air sinistre à l'antique manoir.

On dit que le monologue d'Yvon Deschamps au théâtre des Marguerites, chaque vendredi soir, dilate les rates, arrondit quelque peu les longues figures et fait sauter les grosses bedaines quand, d'aventure, il s'en trouve parmi la nombreuse assistance.

La grève des postiers incommode peut-être quelque peu les maisons d'affaires mais elle s'avère un bienfait pour le vulgaire pécus, le simple pékin comme l'on dit. C'est que, chaque matin, on n'a plus à s'avancer, la main tremblante, vers l'affreuse boîte à malle pour y piger les sempiternels comptes à payer.

## la fouine

### "Québec, une autre Amérique"

Le sous-ministre des Affaires culturelles, M. Guy Frégault, a procédé récemment, à la Bibliothèque nationale, au lancement d'un album de photographies intitulé: "Québec, une autre Amérique". Oeuvre du photographe Michel Régner, cet album a été réalisé par le ministère des Affaires culturelles et l'Éditeur officiel du Québec.

Il a été choisi par le ministère de l'Industrie et du Commerce pour être remis aux visiteurs de marque au Pavillon du Québec à Osaka. Le public aura la possibilité de se le procurer chez l'Éditeur officiel du Québec et dans la plupart des librairies, au prix de \$15.00 l'exemplaire.

## Les subsides remboursables

On aime jouer sur les mots à la propagande fédérale. Ainsi, pour les besoins de la cause, on entretient parfois des ambiguïtés. Comme, par exemple, on fera semblant de donner quand, en réalité, on ne donne pas mais on prête. Tout dernièrement encore on décorait du nom de subside ce qui est remboursable. Il n'y a pas une antinomie véritable entre les deux termes, mais une équivoque certaine dont la propagande profite.

Ainsi, il y a quelques jours, à Montréal, grand tralala pour apprendre aux contribuables la participation généreuse d'Ottawa à un projet de l'Hydro-Québec.

Le ministre des ressources et de l'énergie s'amène, l'air modeste et détaché, signe un document, semble donner la lune. On se lève

ensuite, on baise presque la plume ayant servi à la signature, on se congratule d'un aussi beau geste. Et le lendemain la presse titre: "Ottawa souscrit \$20 millions pour le centre de recherche de l'Hydro-Québec." En lisant la nouvelle, Baptiste se dit: "Comme Ottawa est généreux!"

Et pourtant, Ottawa n'a pas donné ce \$20 millions. De l'aveu même du ministre en cause, il s'agit là d'un prêt, remboursable comme tous les prêts.

M. Trudeau avait bien dit que, dans tous les services fédéraux on s'emploierait désormais à mettre en évidence les bienfaits de la Confédération. Par des prestidigitations publicitaires, on réussit parfois à escamoter les réalités et à les remplacer par des illusions dans l'esprit des gens.

C. M.

## Le visage du carnaval

Le Carnaval dans l'Île a remporté un de ces succès. C'était bien mérité. Les organisateurs s'étaient donné de la peine. Et ces réjouissances populaires correspondent à un besoin, surtout dans la jeunesse toujours impatiente de s'é-moustiller.

Mais, de grâce, pourquoi cette atmosphère sud-américaine que l'on s'acharne un peu gauchement à créer sur les bords du Saint-Laurent? Pourquoi ne pas faire résolument québécois, vieille France même, rappeler nos origines?

Dans un très beau film qui devait lancer un festival, Louis Foteas et ses amis ont montré le parti que l'on pouvait encore tirer des costumes des pionniers, de l'atmosphère des débuts. Si l'on cherche à obtenir un effet de renouvellement, de dépaysement

même, quoi de plus efficace qu'un changement d'époque pour les quelques jours que durent les festivités.

C. M.



Prenez votre assurance gaieté pour la journée. Ecoutez Pierre Paquette, du lundi au vendredi, à compter de 9 h 30. BEAU FIXE, l'émission de votre été à la radio de Radio-Canada.

# Images de fraîcheur, de jeunesse



Plusieurs médailles et certificats furent remis à la suite des compétitions du Carnaval dans l'île. Un des groupes s'étant distingué entre autre, est la "Nouvelle-Dimension", au ballon-volant. Ce dernier s'en est tiré avec les honneurs

sur l'équipe adverse d'une façon aisée. Quelques-unes du groupe peuvent être remarquées, en compagnie de Miss Marina, celle-ci, ayant fait la remise de trophées. (A.B.)



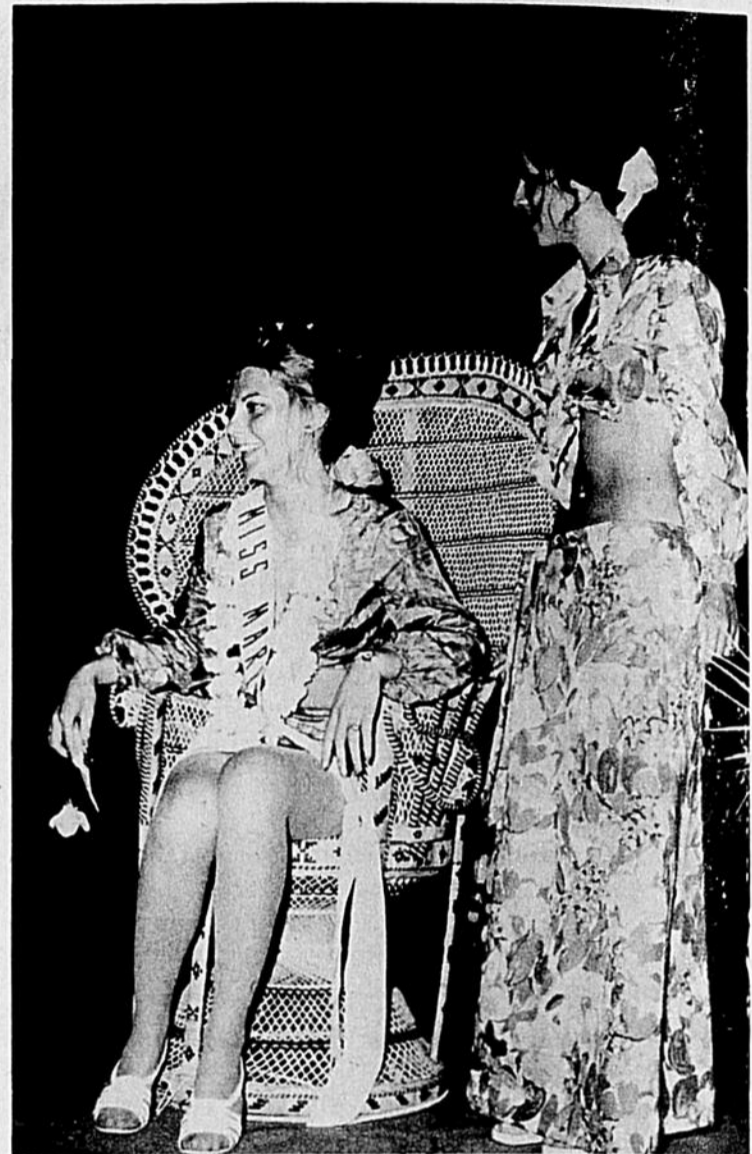
Plusieurs compétitions furent présentées, au cours de la journée de dimanche, lors du Carnaval dans l'île. L'une d'entre elles est le ballon-volant, un sport de plus en plus populaire. Nous

pouvons voir une des péripéties de la rencontre entre les filles. La natation, le tennis, la course à relais et autres faisaient également partie du programme sportif. (A.B.)



C'est grâce au journal "Le Nouvelliste", que les médailles et certificats ont pu être remis. Sur la photo, le trésorier, M. G. St-Arnaud re-

mettant une des médailles tant convoitée sous l'oeil attentif de Miss Marina 70 et J.P. Bérubé, directeur du tirage au Nouvelliste. (A.B.)



Le Festival Carnaval dans l'île a remporté un autre éclatant succès, en fin de semaine. Selon les officiels, au-delà de 30.000 personnes auraient franchi les barrières de l'entrée, et pour cause. Une des raisons est sans doute le couronnement de Miss Marina en la personne de Gail Bellefeuille. Nous pouvons la voir ici après avoir reçu la couronne symbolique de son règne des mains de Miss Marina 69, sous la grande tente de Radio-Canada. L'heureuse élue était parrainée par André Watters de CKTM-TV (A.B.)



Saint-Pierre (île d'Orléans) : portail latéral en bois peint et sablé de l'église commencée en 1716. — (Photo O.I.P.O.)

le théâtre des marguerites inc.

**tm** \*

TROIS RIVIÈRES-QUÉBEC

**JANINE SUTTO**

**EVE et les Jacques**

MARIETTE DUVAL  
PIERRE DUFRESNE  
LIONEL VILLENEUVE  
GEORGES CARRÈRE  
GILLES PELLETIER

A PARTIR DU 25 JUIN 1970 - TOUTS LES SOIRS A 9:00 HEURES  
MILANCHES LUNDI ET VENDREDI

Admission: \$3.00 (sans taxon) Prix spécial pour étudiant: \$2.00  
Samedi: \$3.50 (sans taxon) Jeudi: \$6.00 (sans taxon)

— pour renseignements sur réservations 317-3223 (1000 Even)

Billets en vente au guichet et chez Pollack  
N'OUBLIEZ PAS : Tous les vendredis soirs à 10 h  
Yvon Deschamps ET SON ORCHESTRE

le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

**CHAMPIGNON**  
**maisons mobiles INC**

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)

**NICOLET**

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

## Les Lettres

# Au temps lointain des Récollets et des Jésuites

C'est un livre d'importance que celui de l'abbé Hermann Plante, de Trois-Rivières, sur *L'Eglise catholique au Canada* (Editions du Bien Public, Trois-Rivières).

Le sujet est ample, et nombre de problèmes qu'il envisage remontent aux débuts de la colonie alors que le Canada était français à part entière, comme disent les gens d'aujourd'hui, et que les premiers missionnaires essayaient d'y répandre la bonne nouvelle auprès des indigènes, en même temps qu'ils se débattaient contre les mauvaises manières, ou les moeurs répréhensibles, ou les vices importés d'Europe par les blancs qui les avaient précédés, ou suivis en terre de Nouvelle-France.

Les premiers essais d'évangélisation eurent lieu en Acadie, dans cette partie devenue la Nouvelle-Ecosse, sous l'égide d'un Huguenot appelé Pierre de Monts, qui s'était engagé à coloniser le territoire et convertir les indigènes à la religion chrétienne, en retour

de privilèges exclusifs de commerce — ce qui voulait dire surtout, à l'époque, celui des fourrures.

Il va sans dire qu'il amena avec lui un ministre huguenot, mais il ne manqua pas de lui joindre, en bonne pratique, deux prêtres catholiques.

Cela se passait en 1604, il y a plus de trois siècles et demi, mais la situation devait changer trois ans plus tard, les lettres patentes du sieur de Monts étant révoquées, le baron de Pourtrincourt lui succédant.

\* \* \*

Samuel de Champlain, l'un des lieutenants en Acadie de de Monts, reçut en 1608, le mandat d'établir un poste de traite sur le Saint-Laurent, à l'intérieur des terres, et il se fixa au pied du promontoire de Québec.

En 1614, profitant d'un séjour à Paris, il s'y aboucha avec le provincial des Récollets, qui lui confia un premier contingent d'apôtres: les Pères Denys Jamay ou Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le Frère Pacifique Du Plessis.

Il faut savoir que ces hommes étaient des intellectuels, dans la force de l'âge et dévoués on ne peut plus, chargés aussi d'ouvrir les yeux, de "fournir à leurs supérieurs de Paris des renseignements sur le Canada, de s'initier à la langue des Indiens, de dresser un lexique puis de composer un dictionnaire de leurs dialectes."

Les Récollets se dépensèrent corps et âme, pour mener à bien leur oeuvre, mais vint un jour où certaines difficultés dans leur communauté, financières en partie, les empêchèrent de poursuivre leur travail comme ils le désiraient.

En 1624, après maintes démarches pour obtenir la collaboration d'un ordre mieux pourvu que le leur en personnel et en ressources, voilà que les Jésuites reparurent, qui avaient débuté en Acadie sous Pourtrincourt, y mêlant un peu trop le temporel et le spirituel, avec ce résultat qu'ils avaient dû quitter Port-Royal vers 1612.

\* \* \*

Les Récollets établis au pays ne quittèrent pas pour autant leurs missions, mais ils continuèrent d'oeu-

vrer, dans la mesure de leurs moyens, après l'arrivée des Jésuites, aidant même ceux-ci à se faire accepter.

Les nouveaux missionnaires débarquèrent à Québec en juin 1625, mais personne alors ne voulut les recevoir, parce qu'on avait monté contre eux les gens avec un pamphlet intitulé *L'Anti-Coton*.

C'était au point qu'ils seraient retournés en France, si les Récollets ne leur avaient ouvert leur couvent, sur la rive gauche de la rivière Sainte-Croix, à une demi-lieue de Québec.

En 1629, David Kirk et ses frères obligent Québec à capituler, ayant réduit sa population à la famine, mais après le traité de Saint-Germain-en-Laye, en 1632, les jésuites reviennent seuls dans la ville de Champlain, les Récollets chargés par le roi de relancer les missions d'Acadie.

Il y a de cela longtemps, car la ville de Trois-Rivières n'était pas alors fondée, ni celle de Ville-Marie, plus tard Montréal.

Nous savions sans doute tout cela, mais assez mal,

avec des trous de mémoire ça et là, et l'abbé Plante précise et remet les choses en ordre, avec une remarquable clarté.

Son livre, si peu que nous le connaissions encore — n'ayant pas eu le temps de lire et digérer ses 510 pages — est de ceux qui nous fixent le mieux dans l'histoire, en marge de tant d'autres.

L'Illettré



Jacques Tremblay anime chaque après-midi un S'IL VOUS PLAÎT estival sur les ondes de la radio de Radio-Canada. De 14h15 à 16h30, il vous présente beaucoup de chansons et de musique légère aux couleurs de l'été. Outre les bulletins, quatre chroniques principales s'inscrivent dans ce grand magazine: DU SAINT-LAURENT AUX SOURCES FRANÇAISES; GRANDEUR NATURE; CHRONIQUE D'INACTUALITES; MON PAYS C'EST L'ETE.

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

### Comptables agréés

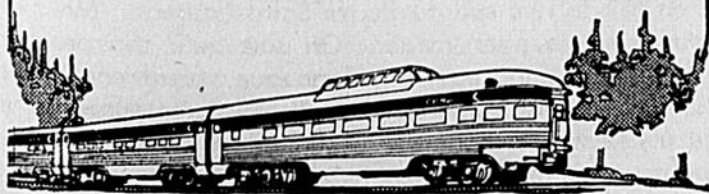
André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

## Le "Canadien"... le train à prendre pour visiter le Canada

Voitures-dôme, musique, bons repas, choix de facilités modernes. Toutes ces caractéristiques et nombre d'autres, vous les obtenez dans le "Canadien". Il en part un de Montréal chaque jour à destination de Vancouver. Prenez-le et laissez-vous conduire en tout confort. Consultez votre agent de voyages ou tout bureau du Canadien Pacifique.

CP Rail



## Lessive et Eau Douce

### Une Solution Simple à la Pollution par les Détergents

En réponse à la question, "Que peut faire une ménagère pour mettre fin à la pollution?" Glen Pratt, de l'Administration Fédérale du Contrôle des Eaux, a déclaré, "Cessez d'utiliser des

#### Éliminez la Pollution

Ils contiennent des phosphates, l'un de nos principaux polluants

détergents avec une forte concentration de phosphate." La Commission Internationale de la Pollution des Lacs Erie et Ontario et du St. Laurent a souligné que les détergents sont à l'origine de 70% des phosphoreux qui se trouvent dans les déchets municipaux aux États-Unis, et de 50% au Canada. On a considéré que les phosphates qui se trouvent dans les paquets de lessive et les détergents contribuent à polluer l'eau en stimulant la croissance excessive des algues dans nos lacs et cours d'eau.

Culligan par l'intermédiaire de ses fournisseurs d'eau condition-

née a mis maintenant sur le marché une lessive sans phosphate à utiliser dans de l'eau douce ou adoucie. Cette lessive est non seulement sans phosphates mais dégrade biologiquement. Elle se décompose d'une manière naturelle en 3 jours après être renvoyée dans les conduites d'eau, alors que cela demande environ 3 semaines pour les détergents synthétiques d'aujourd'hui. Les experts de blanchissage considèrent depuis longtemps le savon et l'eau adoucie comme une combinaison de nettoyage supérieure et économique. C'est pourquoi, depuis des années les blanchisseries commerciales et de grands établissements utilisent cette combinaison. Ils trouvent que l'eau adoucie nettoie d'une manière excellente avec moins de

#### Éliminez la Pollution

s nuisent à nos fleuves, nos lacs et nos cours d'eau

lessive et qu'en outre elle prolonge la vie des tissus.

#### Éliminez la Pollution

Vous pouvez aussi aider

Aujourd'hui il est vraiment facile d'avoir de l'eau adoucie pour tous les usages ménagers. Les installations modernes d'adoucissement de l'eau sont de taille réduite et automatiques et peuvent être rapidement adaptées au système d'eau ménager, fournissant de l'eau totalement adoucie où on le désire.

En utilisant de l'eau adoucie et la lessive Culligan sans phosphates, chaque famille peut contribuer à la lutte contre la pollution et en même temps, apprécier combien une eau de bonne qualité peut contribuer au confort. En fait, c'est une contribution à leur communauté et à leur nation qui peut être un vrai plaisir.

La lessive sans phosphates est aussi près que votre fournisseur Culligan.

Un continuateur de  
Benjamin Sulte

# GERARD MALCHELOSSE

(1896 - 1969)

par Hervé Biron

Benjamin Sulte a beaucoup aimé Trois-Rivières et la Mauricie, raison pour laquelle il a tant pesté contre ceux de leurs habitants qui les déshonoraient, par négligence, fanatisme ou ignorance, par la faiblesse de leur niveau intellectuel et de leur rayonnement extérieur. Il a tant aimé sa ville qu'il lui a légué quelqu'un pour continuer à l'aimer à sa place pendant près d'un demi-siècle.

Sulte n'a jamais eu l'élégant détachement de ceux qui ne pensent qu'à leur précieuse personne et à leur future gloire. Il croyait la sienne bien hypothétique, mais elle demeure beaucoup plus solide que celle de tant de lumières transitoires dont les reflets s'estompent si vite. Ce gendarme à moustache retroussée se livrait à des colères terrifiantes, mais il était toujours prêt à recommencer. C'est entendu, Trois-Rivières était la plus sale ville d'Amérique, mais il l'aimait ainsi et il ne se lassait pas de chanter ses gloires.

Malchelosse a fait exactement la même chose. S'il en avait des secrets sur maints Trifluviens! Mais il ne les déballait jamais pour assouvir une vengeance. Il a édité vingt et un volumes d'articles historiques de Sulte, dont la plupart traitaient de sujets trifluviens, et plusieurs séries de **Trois-Rivières d'autrefois** comprennent d'innombrables notes, des annexes du compilateur lui-même et des tables analytiques.

Car, il faut bien le dire, Malchelosse était l'artiste consommé des tables analytiques. Chaque année, il préparait l'index du **Cahier des Dix** et son dernier chef-d'oeuvre dans ce domaine demeurera celui de la collection complète de la **Revue d'Histoire de l'Amérique française**. Il y passa plusieurs hivers et j'entendis souvent parler de cette oeuvre comme d'une sorte d'épopée, un péan à la gloire de nos historiens et du Québec.

Son premier effort en bibliographie devait rappeler le souvenir de son maître et père spirituel, **Cinquante ans de vie littéraire: Benjamin Sulte et son oeuvre**. On peut citer cet ouvrage comme un modèle de discrétion et d'admiration objective. Jamais Malchelosse ne se départit de sa correction naturelle. Jamais il ne révéla de Sulte les petits détails de la vie dont la populace est aujourd'hui avide et qui rapporte d'énormes bénéfices à la condition de trahir la confiance qu'un homme a mise en lui. Non seulement a-t-il évité de révéler des détails qui auraient pu en quelque façon ternir l'opinion que les gens se faisaient de son maître — il n'y en avait pas d'ailleurs à révéler — mais il n'a même pas, comme il l'aurait pu, pour satisfaire un peu la curiosité légitime du commun des mortels, raconté la journée ordinaire de Sulte. Il ne l'a pas fait par une discrétion vraiment extraordinaire qu'on pourrait aujourd'hui lui reprocher. Mais ses scrupules l'honorent, et il convient de lui en rendre hommage.

## Les papiers de Sulte

J'ai, pour ma part, fouillé dans les papiers de Sulte au Séminaire des Trois-Rivières et dans une importante liasse que Malchelosse m'avait prêtée. Je n'ai pas observé la même discrétion que mon ami. J'y étais allé sur un ton un peu mordant, à l'âge où l'on mord volontiers, ce que je n'ai pas cessé de faire et que je ne désire pas abandonner de si tôt, car je veux garder ma jeunesse jusqu'à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle.

Donc, après la bibliographie de Sulte, Malchelosse publia quelques généalogies, sur sa propre famille, sur les Roupe, les Otis, les Richard-Lavallée-Larichelière, les Wasbroad, la famille Niort de La Noraye, la famille Montanary et un grand nombre d'autres. Il sortait volontiers des sentiers battus, recherchait l'inconnu, l'insolite.

Mais, déjà une autre activité sollicitait son attention. En 1936 paraissait le premier cahier des Dix, dont la matière était fournie par les membres du cercle des Dix. Ce groupe rappelait l'un de ceux que Sulte avait mis sur pied à Ottawa et qui avaient permis à des historiens de se serrer les coudes, d'échanger de la documentation, de fraterniser. Donc, chaque année parut ce fameux cahier qui aujourd'hui forme une documentation très riche, où se trouvent éclairés maints points obscurs de notre histoire, depuis l'époque des découvertes, du peuplement, de la formation d'une société nouvelle et du conflit qui mit fin à l'histoire de la Nouvelle-France, de même que les principales phases du régime britannique.

## Les énigmes résolues

Malchelosse s'entendait mieux que tout autre à résoudre des énigmes, comme celle des faux saulniers, c'est-à-dire les contrebandiers du sel dont un certain nombre passèrent en Nouvelle-France. Il a révélé la présence de deux régiments suisses au Canada, le Meuron et le Watteville. Il a traité des Juifs dans l'histoire canadienne — et particulièrement de Trois-Rivières — puisque cette ville fut à l'origine de cette histoire. Et c'est l'un des auteurs qui, selon M. Denis Vaugeois, a commis le moins d'erreurs sur ce sujet, car il ne se contentait pas de répéter ce que les autres avaient dit avant lui.

Je l'entends encore faire le portrait de la plupart de nos historiens. De sa voix aiguë, il répétait: "Les historiens sont des perroquets. Il suffit que quelqu'un ait affirmé quelque chose pour que tous les autres suivent et répètent les mêmes affirmations sans aller aux sources". Lui, il allait aux sources et, surtout, il lisait ce qui était écrit sur les documents. Car la plupart ne savent pas lire. Ils se contentent de citer ce qui l'a déjà été, sans se soucier si la dernière ligne ne contredit pas la première.

A plusieurs reprises, il a traité de l'Acadie: en 1940, **Deux tournants de l'Acadie: 1713 et 1755**; en 1954, il dressait une bibliographie de l'Acadie. Il s'est intéressé aux Perrot — Nicolas, on le sait, fut seigneur de Bécancour — François-Marie, neveu de Talon, qui fut le deuxième et scandaleux gouverneur de Montréal. Malchelosse, comme Sulte, se faisait un devoir de raconter les aspects sombres et parfois désagréables de notre histoire, ceux que l'on s'est plu à cacher dans le passé, parce que peut-être avait-on l'impression de trahir la nation en révélant ce qui plaisait le moins dans certaines pages de nos annales.

## Benjamin Insulte...

N'est-ce pas la raison pour laquelle, un aveugle castor des origines de la Confédération avait péniblement forgé ce jeu de mots: "Benjam Insulte sa patrie?" Malchelosse avait suffisamment de personnalité et de raisonnement, il lisait avec assez d'attention pour se rendre compte de fautes commises par distraction, les auteurs fussent-ils des mémorialistes aussi célèbres que Jacques Cartier.

Dans le cahier des Dix no 21, il note ce qui saute aux yeux pour ceux qui veulent bien se servir de leur observation: "Si on compare les distances signalées dans les narrations des voyages de Cartier on voit clairement que les mots "mille" et "lieue" sont souvent employés l'un pour l'autre. Longtemps après Cartier, Champlain écrivait de même. C'était la coutume du temps".

Cette seule note pourrait faire la base d'un cours sur les méthodes historiques. On mettrait ainsi les jeunes à l'épreuve des chausse-trapes de l'histoire.

En quelques mots, Malchelosse résume l'objet des voyages du découvreur: "Les voyages de Cartier, exécutés sous le patronage de Chabot et aux frais de l'Etat, eurent pour objet une reconnaissance exacte de ces parages fréquentés jusqu'alors — et depuis longtemps — par des marins bretons, normands, rochelais, basques, portugais. De 1545 à la fin du siècle, on ne verra que des expéditions isolées. On ne tirera aucun profit immédiat des découvertes de Cartier."

Le navigateur Malouin crut que le littoral nord de l'île d'Anticosti était en fait la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Malchelosse explique ainsi le phénomène: "On sait qu'à son premier voyage Cartier fut trompé par le mirage que voient encore les marins d'aujourd'hui, entre l'île d'Anticosti et la côte gaspésienne et qu'il crut à l'existence d'une autre baie pareille à la baie des Chaleurs, qu'il venait de quitter".

Ces notes essentielles, par coquetterie, se retrouvent en bas des pages. L'auteur aime réserver ces surprises à ses lecteurs. D'autres écriraient des volumes entiers pour bien préciser qu'ils ont eux-mêmes fait cette découverte, que personne avant eux n'y avait pensé, même s'ils ont puisé le détail chez un devancier.

### Le sénateur Pascal Poirier

Malchelosse ne se met jamais en scène. L'une des rares fois où il le fit fut en 1940, dans le cinquième cahier, où comme entrée en matière sur une étude fort grave sur l'Acadie, il évoque sommairement des conversations que le sénateur Pascal Poirier eut avec Sulte en sa présence. Dans l'incendie de la bibliothèque du parlement, à Ottawa, en 1916, le vénérable sénateur acadien avait perdu un manuscrit de 1500 pages plus une énorme documentation qu'il avait recueillie, en Europe et ailleurs, dans le but de tirer au clair l'énigme de l'Acadie.

Pourquoi les Acadiens avaient-ils en si petit nombre et de si mauvaise grâce quitté l'Acadie proprement dite pour l'île Saint-Jean ou le Cap-Breton? Tout simplement, prétendait le sénateur Poirier, parce qu'ils préféraient demeurer chez eux, malgré les efforts des autorités françaises qui, après avoir englouti des millions de livres dans la forteresse de Louisbourg, voulaient y grouper la population acadienne. Mais cela ne faisait pas l'affaire des habitants de l'endrot.

A l'avenir, il faudra nécessairement tenir compte de ce point de vue et non pas suivre Rameau de Saint-Père, l'abbé Casgrain, Edouard Richard et Emile Lauvrière qui ont, sans le vouloir, faussé l'histoire acadienne. La vérité a ses droits et certains faits demeurent incompréhensibles si on ne tient pas compte des faits véritables et non pas des légendes toujours perpétuées par ceux qui croient que la mère-patrie n'a jamais pu commettre d'erreurs. Si tel était le cas, la Nouvelle-France n'aurait jamais été perdue pour la France. Mais, comme la catastrophe s'est produite, il vaut mieux ne pas négliger les faits attestés qui l'expliquent.

### La logique froide

Malchelosse avait cette sorte de logique froide qui évite de nous condamner dès le début à l'incompréhension et à l'erreur. Prenons le cas des cartes géographiques. Si elles comportent des erreurs et que ces dernières ne sont pas corrigées, on accumulera les inexactitudes et on les multipliera au centuple. "Sur les deux cartes de Louis Jolliet envoyées en France en 1674 et en 1678, l'Ohio est indiqué: "Route du sieur de la Salle pour aller dans le Mexique" (première carte) et "Rivière par où descendit le sieur de la Salle au sortir du lac Erié pour aller dans le Mexique" (seconde carte). Une autre carte porte: "Route du sieur la Salle (1669)". Sulte et Delanglez se sont demandés qui a pu tracer ces mots, puisqu'il est prouvé que La Salle n'est pas allé par là, ni en 1669 ni après".

Lorsqu'on a été mis en garde contre les vantardises de La Salle on comprend mieux ses échecs extrêmement graves. Au lieu de croire que sa troupe était remplie de traîtres, on peut en venir à la conclusion que c'était un hâbleur, qu'il a négligé ses affaires au lieu de tirer profit de ses établissements de traite comme il en avait non seulement le droit mais l'obligation.

C'est ainsi qu'on peut redresser la stature d'un héros en admettant ses défaillances mais en reconnaissant sa véritable grandeur. La Salle n'en était pas moins courageux, mais il manquait probablement de la froide raison qui, au cas où il en aurait été pourvu, aurait grandement servi la France. C'est à cause d'une carte fautive que la fondation du fort Saint-Joseph fut attribuée à La Salle. L'erreur est un mauvais fondement pour l'histoire, car tôt ou tard elle est découverte et il faut tout corriger ce qui découle de la routine et que Malchelosse appelait des propos de perroquets.

### Le régiment de Carignan

Auteur avec Benjamin Sulte d'une étude sur le régiment de Carignan, Gérard Malchelosse était mieux que quiconque préparé à parler de la vallée du Richelieu dont les noms de villages perpétuent les noms les plus célèbres des officiers de ce corps militaire: Saint-Ours, Chambly, Varennes, Rouville, Verchères. C'est surtout sur ce territoire que se déroulèrent les épisodes de la terrible mais inoubliable rébellion de Trente-Sept. A ce propos, comment ne pas rappeler avec tristesse que ces patriotes furent frappés des peines de l'excommunication alors qu'ils tentaient

de se libérer d'un joug odieux? Est-il vrai que ces interdits ne sont pas encore levés, que leurs restes continuent à reposer en terre profane où ils nous accusent de ne pas se souvenir de leurs malheurs?

Je me souviens qu'en 1937 la Fédération des sociétés de Saint-Jean-Baptiste a réclamé, le chanoine Groulx en tête, la réhabilitation de ces malheureux et le rappel des peines canoniques imposées par Monseigneur Lartigue, dont la mère était une Papineau. On aimerait bien savoir si le sort des patriotes a ému certaines des autorités religieuses de l'époque. Ne faudrait-il pas, afin de sentir de nouveau le peuple tassé à l'intérieur de l'Eglise canadienne, faire disparaître ces traces d'une certaine complaisance de l'épiscopat de l'époque pour les autorités anglo-saxonnes?

### Les Filles du Roi

En 1950, M. Malchelosse publia une étude sur l'immigration des filles de la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Et, par une super-coquetterie, de citer le texte du Père Archange Godbout, un de ses ennemis intimes, pour prendre la défense des Filles du Roi et donner la preuve qu'il n'acceptait pas les théories de La Hontan, d'Edouard Fournier, de Baugy, du Père Silvy, etc. Le **Mercurie français** raconte une légende bien poétique mais fautive sur ce sujet. Le Père Godbout commence ce passage en affirmant que les historiens de nos origines en général ont accepté ce "reportage" sans le passer au crible de la critique, et que Joseph-Edmond Roy, l'abbé Groulx et Malchelosse ont fait leurs ces affirmations. Notre auteur cite donc une longue série de témoignages et finit par un tableau exact des arrivées des jeunes filles distinguées que l'on devait par la suite qualifier de Filles du Roi: "J'ai fait, dit-il en terminant, bien nettement, avec ardeur, avec conviction, l'éloge de nos aïeules. Mais il y a mieux que tout cela dans le tableau de statistiques dressé par Sulte où les filles du roi viennent à leur place."

Je me souviens qu'en 1941, le Père Archange Godbout, qui revisait le **Dictionnaire généalogique** de Mgr Tanguay mais qui vouait une aversion d'historien à ceux qui ne partageaient pas ses sentiments était arrivé chargé de carnets de notes à une exposition des volumes imposants de Sulte dans lesquels ce dernier inscrivait sa documentation. Comme il tentait à la dérobée d'enrichir ses carnets, il fut invité à aller se documenter ailleurs.

Qui veut connaître à fond la situation militaire sous le régime français doit lire l'article que Malchelosse a consacré à ce sujet dans le 14<sup>e</sup> cahier. Il fait les distinctions nécessaires et finit par cette conclusion qui explique la perte du Canada: "Si la France l'eut voulu, si elle nous eut envoyé cent, deux cents, trois cents colons par année au lieu de trente ou quarante seulement, de 1634 à 1760 — exception faite des années 1663-1673 — si, enfin, aux heures tragiques de la guerre de Sept-Ans les Canadiens avaient eu de la mère-patrie un secours égal à celui que les Américains reçurent du gouvernement britannique, l'histoire de cette époque aurait tourné tout autrement et en peu de mois." Mettons seulement une immigration convenable. Avec la même progression, les colons arrivés plus nombreux dans la colonie de 1634 à 1760 auraient donné six millions de Canadiens au lieu de 60,000, ce qui aurait réglé le sort de l'Amérique du Nord.

Sulte était un réaliste. Il croyait que si les Jésuites avaient permis aux Huguenots de passer en Amérique ils auraient fait le nombre qui nous manquait en 1760. Mais leurs sympathies religieuses les eussent portés à aider les Américains plutôt que la France, et le problème, loin de se résoudre de lui-même, aurait pris une tournure bien plus grave.

### Les sources peuvent mentir

On dit ordinairement que les sources ne mentent pas, qu'un document dit nécessairement la vérité. Rien de plus faux. Sur cent documents, vous ne pouvez guère en accepter plus d'une dizaine. On est porté à respecter religieusement ce que dit un mémoire. Or, rien de plus subjectif. Il faut établir l'accord entre un document officiel et d'autres sources essentielles comme des contrats, des inventaires et des recensements. Si cette concordance n'existe pas, il faut rejeter le document, sauf pour les détails psychologiques qu'on en peut tirer.

(Suite à la page 6)

# Gérard Malchelosse...

(Suite de la page 6)

C'est dans ce choix, ce tri, cette évaluation de l'authenticité que Malchelosse était incomparable. Certains historiens ont trop de timidité ou respectent trop la routine et la pratique pour mettre au rancart un document valable. D'autres savent découvrir le détail valable à travers une accumulation de faussetés ou d'affirmations tendancieuses. Ainsi, se frayant un chemin à travers le labyrinthe que constitue la vie de Daniel Greysolon, sieur Du Lhut, Malchelosse a su tracer une biographie qui fera autorité. Les récits de cet explorateur, comme d'ailleurs ceux de la plupart de ses comparses, ressemblent trop souvent à des pamphlets ou à des apologies.

Certains chercheurs possèdent tellement peu de sens critique qu'ils peuvent affirmer deux choses contraires dans la même phrase. Ils ne peuvent faire le départ entre la légende et la vérité. Ils ne savent pas opter entre une source et une autre qui contredit la première.

## Alors qu'agonisait la Nouvelle-France

Un dernier exemple dans le 18e cahier des Dix, publié en 1953. Il y est question d'un fait divers survenu aux Trois-Rivières. "Le 20 août 1759, vers une heure et demie de l'après-midi, raconte Malchelosse, en leur domicile, rue des Pères, mesdames Chatelain et de Niverville ayant donné un ordre à Marie la Sauvagesse, leur esclave, qui passait un couteau de cuisine sur une pierre à aiguiser, Marie subitement irritée se jeta sur elles et leur infligea des blessures avec cette arme."

Après avoir situé l'endroit, c'est-à-dire le tronçon de la rue Saint-François qui allait de la rue des Ursulines à la terrasse Turcotte, l'auteur continue le récit. L'attentat commis, l'Indienne rentra dans la maison, monta au grenier, dont elle verrouilla la porte. Après avoir enfoncé celle-ci, on trouva la malheureuse pendue. Mais le Dr Alavoine réussit à la ranimer. D'abord condamnée à être fustigée et marquée au fer rouge, elle vit sa cause portée en appel. Le tribunal ordonna la pendaison, l'abandon du corps à la voirie et la confiscation des biens.

Ces événements se déroulaient au moment où agonisait la Nouvelle-France. Les procès de première instance avait eu lieu aux Trois-Rivières le 11 septembre, c'est-à-dire deux jours avant la bataille des Plaines d'Abraham, et l'appel fut entendu à Montréal, le 29 décembre, suivi de l'exécution.

L'un des témoins fut Théodore Panneton fils, âge de 25 ans, menuisier, marié à Madeleine Boulanger. Il était le descendant de Claude Panneton, arrivé au Canada comme musicien dans les troupes de la marine. Il était originaire de Renaison (et non de Remesson, précise M. Malchelosse), dans le Forez, non loin de Lyon. Sa mère se nommait Louise-Josephite Dubourg.

Dans cette étude, Malchelosse rectifie des dizaines de noms et de lieux d'origine. C'est le modèle des historiens minutieux, des chercheurs au sens critique aiguisé. Il sait ressusciter l'atmosphère des époques les plus reculées grâce au culte du détail pittoresque qui fixe une image dans l'esprit et qui donne de la couleur à un événement. C'est la dimension psychologique de l'histoire, celle que beaucoup d'historiens n'obtiendront jamais, mais que Sulte possédait et qu'il a réussi à transmettre à son continuateur. C'est l'une des qualités essentielles que doivent posséder ceux qui veulent raconter l'histoire de leur pays.

Le Mauricien Médical

# Ce sera un jour de "Grande Joie!..."

A l'occasion de son jubilé d'or de sacerdoce, le Saint-Père Paul VI a reçu de tous les points de l'univers catholique d'innombrables témoignages d'affection, de félicitation, d'attachement au Sacerdoce catholique et aussi à Sa Personne de Successeur de Pierre. Le Pape a vu là, entre autre chose, une note de *fidélité au sacerdoce*. "Nous-même, dit-il, comme dépassé par tant de témoignages de vœux, nous devons être non seulement reconnaissant mais aussi heureux qu'ils rendent honneur au sacerdoce; non seulement parce que nous l'avons exercé pendant cinquante ans, mais parce qu'il fut institué par Jésus-Christ pour le salut de l'Eglise et de l'humanité." «Oss. R., 19 juin 1970».

Oh! quel bienfait! Quel don ineffable du Coeur de Jésus-Christ, Prêtre Eternel, pour le salut des hommes de tous les temps! Et le Pape éprouve davantage cette joie quand il sait pertinemment que ce divin sacerdoce est aujourd'hui attaqué de toutes parts: "Cette joie, dit Paul VI, est d'autant plus grande que nous voyons toujours plus souvent aujourd'hui, à notre grande douleur et au regret de l'Eglise fidèle, qu'est contesté, discuté, méprisé, trahi et nié ce mystérieux et admirable sacerdoce ministériel, institution divine, jaillie du Coeur du Christ justement au moment où le Christ se transforma en nourriture, en sacrifice, pour être communiqué à chacun de ses disciples et pour faire de Lui-même le Rédempteur..."

Aussi avec combien de raison, le Pape souhaite voir poindre le jour où l'on redonnera aux âmes et à l'Eglise une vivante lumière sur ce sacerdoce catholique; "Quand la théologie, la liturgie, la spiritualité, et nous voulons ajouter la sociologie, *remettront en évidence* de nos jours ces vérités secrètes et lumineuses, comme il convient aux réalités divines qu'elles contiennent et aux capacités de connaissance de l'homme moderne, ce sera *jour de bonheur et de grande joie* dans l'Eglise et dans le monde; et le sacerdoce divin du Christ, communiqué dans les sacerdoce ministériel sera revendiqué dans sa dignité et sa mission."

Oui, quand verrons-nous lever ce "jour de bonheur et de grande joie pour l'Eglise et pour le monde"? Bientôt?... Souhaitons - le ardemment.

Quand des théologiens authentiques, des liturgistes parfaitement orthodoxes, des auteurs spirituels sûrs, des sociologues, vrais croyants en Dieu et en Jésus-Christ; quand tous ces spécialistes attendus nous apporteront-ils des oeuvres rajeunies sur notre sacerdoce éternel et divin?

En attendant, souhaitons vivement que s'éteigne la

lignée dénaturée des "vilipendeurs" du sacerdoce de Jésus-Christ.

Peut-être faudra-t-il faire appel à l'archange Raphaël, dont parle la sainte Ecriture, pour "saisir le démon", ennemi du sacerdoce, et "l'enchaîner dans le désert de la Haute-Egypte"?... «Tob. 8,3».

Aussi faudra-t-il prier beaucoup, et particulièrement la Vierge Marie, Mère de Jésus-Prêtre et Mère de l'Eglise.

Joseph Louis Beaumier ptre.

29 juin 1970.

## ENVIRON 80 P.C. DE LA POPULATION VIT DANS LES DETTES : 22 MILLIARDS

Aussi incroyable que cela puisse paraître, les Canadiens doivent plus de \$11 milliards de dollars à des compagnies de finances, seulement. Cette somme fabuleuse ne comprend pas les créances hypothécaires. Suivant un rapport du Bureau Fédéral de la Statistique, il est possible que ces dettes totalisent \$22 milliards d'ici la fin de l'année 1970.

En un mot, nous vivons au-dessus de nos moyens. Nous nous donnons trop facilement à l'appât d'une publicité bien orchestrée mais parfois trompeuse. Le slogan "achetez maintenant, payez plus tard" est devenu la marotte d'un bon nombre de consommateurs. Les Canadiens dépensent plus qu'ils ne gagnent. A ce sujet, les chiffres sont révélateurs. Onze milliards de dollars indiquent une dette per capita de \$520.00. Dans ce calcul, nous incluons toute la population et non pas seulement les travailleurs. Nous disons bien: \$520.00 par tête. Si vous ajoutez à cette somme de \$11 milliards les créances hypothécaires, la dette devient réellement fantastique. (CJTR)



OUI MONSIEUR!



toujours d'la partie!



### Présentation d'un Guide des Commissions scolaires



Le Guide des Commissions Scolaires vient d'être lancé officiellement par les autorités de l'Association des Commissions Scolaires du diocèse. Dans ce guide pratique destiné spécialement aux enseignants, aux responsables d'éducation, aux journalistes et même à ceux touchant l'éducation de près ou de loin, nous pouvons y

trouver les sujets s'y rattachant. Lors de la conférence ayant marqué le lancement étaient présents dans l'ordre habituel: MM. A. Montour, sec., E. Déry, prés., Mgr Gaudet, aumônier, L. Legris, dir., J.L. Levasseur, v.p. et J.A. Lupien. (A.B.)

### À la Commission d'Expansion économique



Le nouveau directeur général de la Commission d'Expansion économique vient d'être présenté par son président M. J.-Paul Lamy. Il s'agit de M. Roger Déry. Celui-ci possède une bonne expérience de l'administration. Il entrera en fonction le 20 juillet prochain et l'un de ses premiers objectifs sera l'implantation de nouvelles industries chez nous. En présence de S.H. le maire Matteau, du député G. Bacon, du président de la Chambre de Commerce, L. Chevrette, M. Lamy a donné le "Curriculum Vitae" du nouveau directeur. Plusieurs invités tels que: les conseillers municipaux, représentants du Commerce, de la chambre et de l'industrie étaient présents. (A.B.)

### Les grandes centrales syndicales font cause commune



Les représentants des quatre centrales syndicales se sont réunis dernièrement au local de la CSN. Elles sont unanimes à refuser le projet d'Assurance-Santé tel que proposé par le gouvernement. Selon elles, il est trop onéreux pour le contribuable et beaucoup trop profitable aux médecins dont les revenus augmenteront sensiblement sous l'empire de la nouvelle loi, telle que présentée. Leur but est donc de sensibiliser

les travailleurs syndiqués et non-syndiqués et même la population au problème. Lors de la rencontre plénière tenue aux locaux de la CSN à Trois-Rivières, nous pouvons remarquer les principaux responsables: MM. R. Bédard, R. Johnston, P.A. Gauthier, J. Caron et D. Bellemare. Les entourant, les délégués des locaux. (A.B.)

### Cette précieuse victoire contre les Indiens de Québec



James Pitt est venu croiser le marbre à la suite du coup sûr de M Allen pour faire gagner les Aigles de Trois-Rivières, au compte de 2 à 1, contre les Indiens de Québec et par le fait même assurer une victoire précieuse au club local. Ce match, on le sait, avait mis fin à une série de sept victoires d'affilée du puissant club qué-

bécois. Les Aigles ont été à la hauteur de la tâche, au cours de leurs récentes parties et comptent une excellente fiche, n'ayant perdu qu'une seule d'entre elle, au cours de leur huit dernières. Ils tiennent de plus, la troisième position. (A.B.)



**REGINALD DUBOIS**  
Tél. Bur.: 375-8311  
Tél. Rés.: 375-9184

Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

**La Société des Artisans**  
Coopérative d'assurance-vie



**JOHN BOCCABELLA**

*Trois-Rivières Chrysler Ltée*



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453

2525, rue Royale

Trois-Rivières: Qué.

LA CHRYSLER EST LA VOITURE OFFICIELLE DES EXPOS

# En potinant...

Nous sommes d'accord avec les postiers. S'ils sont vraiment abusés ou mal payés par l'état, qu'ils fassent la grève, tournante ou pas. C'est au gouvernement à prendre ses responsabilités.

Ce que le public n'acceptera jamais c'est que le fait d'être postier, professeur ou fonctionnaire devienne un privilège à cause des meilleurs salaires et conditions de travail.

A l'ouverture des fêtes du Manitoba, M. Trudeau s'est adressé à la foule en français. Il faut lui en savoir gré. Il est juste de remarquer que le premier ministre ne manque jamais une occasion d'affirmer le fait français en dehors du Québec. Jamais encore on aura tant fait pour inciter le Canada anglais à se rapprocher du Canada français, par le truchement de la langue. Nous croyons en la sincérité de M. Trudeau quand il agit ainsi. Jusqu'ici, avec élégance, il s'est fait un excellent propagandiste du français au pays et à travers le monde.

Les dirigeants du nouvel hôtel Sheraton-Château de Blois ont vu juste dans le choix du nom des salles et des motifs décoratifs. Ainsi, en baptisant la tabagie "Le Flambeau", c'est un heureux rappel de l'un des plus populaires monuments trifluviens qui, incidemment, vient de faire couler beaucoup d'encre, avant de retrouver sa physionomie habituelle.

De jeunes poètes songeraient à éditer leurs oeuvres sous l'égide de l'Université. Nous en reparlerons quand les projets seront en voie.

Un jeune écrivain de théâtre, Jean Laprise, dont on connaît plusieurs textes, vient d'écrire une nouvelle pièce à douze personnages. Un manuscrit de 250 pages qui sera bientôt confié à un théâtre d'essai. La prise est l'auteur de "Un pissenlit entre les cables" dont François Bruneau, le principal personnage, vient de reprendre les séquences filmées pour mieux les intégrer au texte.

Saviez-vous qu'en mai notre police municipale a déposé plus de 1,500 contraventions dans les pare-brise? Une véritable petite industrie quoi! Et l'on dit que si la police voulait se montrer sévère ce nombre doublerait. Nos automobilistes sont si distraits, préoccupés qu'ils sont par les problèmes de finance ou la vue des jolies filles.

La verrerie Glaverbel, c'est donc vrai pour Bécancour! Les entrepreneurs sont déjà à l'oeuvre à l'emplacement choisi. Un excellent départ pour ce parc industriel tout près de Trois-Rivières qui en bénéficiera sûrement.

## La course aura-t-elle lieu?

Depuis quelque temps, il est fortement question que la 37e classique de canots de la Mauricie n'aie pas lieu, à la fête du travail comme à l'habitude. Ceci, à cause du retrait de l'un des principaux commanditaires. Ce qui est fort déplorable, bien sûr, car en plus de décevoir d'abord les organisateurs eux-mêmes, les canotiers y prenant part et les amateurs également, il faut considérer la déception des touristes et visiteurs qui suivaient de près cette compé-

tion typiquement mauricienne.

Le président du comité du C.E.R.M., M. Roger Boulet, de concert avec M. R. Bellemare du Club Nautique de Shawinigan, le principal organisme responsable de la tenue de la classique, firent état du manque de collaboration du gouvernement, le seul pouvant sauver l'événement d'envergure de la Mauricie. Selon eux, seule une subvention de ce dernier peut remédier à la situation.

C'est donc dire que la course de canots est dans un impasse et que seule une coordination et une querelle de clochers pourront mettre fin au suspense. A souhaiter qu'une solution soit trouvée à la satisfaction de tous les intéressés.

(A.B.)

Parler de sobriété, devant un auditoire masculin surtout, devient de plus en plus périlleux aujourd'hui. C'est pourtant ce qu'a tenté avec succès récemment Mme L. Lamarche de l'Association Lacordaire du Canada: (Modération). A l'aide de diapositives, elle a illustré les dangers pour l'organisme humain, des excès d'alcools. Selon la conférencière, en Suisse seulement, il y a au-delà de 100,000 alcooliques, pendant qu'au Québec le nombre ne cesse de grandir constamment. (A.B.)

Le Tournoi de Golf "Petit Neuf" Lorne Pelletier CHLN aura lieu le 18 juillet prochain au Ki-8-Eb de Trois-Rivières. Six cents dollars en marchandises seront alors distribués. Une soirée dansante terminera cette journée promettant d'être mémorable. Fait intéressant, le grand public sera admis. Un tournoi spécifique pour les journalistes mettra de l'ambiance tout au cours de cette journée. A noter que les intéressés peuvent s'inscrire à la "Boutique Lorne Pelletier".

(A.B.)

Le cinéma ne devrait-il pas être l'expression du milieu ambiant? Alors pourquoi ces films québécois à l'érotisme vulgaire: Valérie, Raid, l'Initiation, Québec, my love et autres. Est-ce bien cela le Québec d'aujourd'hui. Même si nos moeurs ont baissé, nous nous refusons à ce paysage moral si décevant que nous présentent nos jeunes cinéastes.

Loto-Québec, c'est bien: nous gardons notre argent chez nous. Par contre, nos gens s'habituent à miser sur des chances hypothétiques. On gage aux courses; on joue au bingo, on achète du Loto. Le jeu devient une véritable passion pour plusieurs qui n'hésitent pas à engager jusqu'à leur dernier dollar pour forcer la chance.

Il se peut qu'une mauvaise décision d'un pilote pourtant expérimenté ait causé la perte du Super DC-8 à Toronto la

Région de Trois-Rivières:

## Primes à l'investissement

Le ministre de l'Industrie et du Commerce, Monsieur Gérard D.-Levesque, annonce que son Ministère vient d'accorder 9 primes à l'investissement dont le total atteint \$267,394.13. Ces primes ont été accordées en vertu de la Loi de l'aide au développement industriel régional. Des versements sont faits dans la région de Trois-Rivières.

Il s'agit, dans le cas de 6 des 9 entreprises, de premiers versements accordés pour des travaux d'expansion, alors que les trois autres ont reçu leur deuxième paiement.

Dominion Dyeing and Printing Co. Ltd, de Drummondville, filiale de Viyella International Ltd, a entrepris d'importants travaux d'expansion pour moderniser son équipement qui entraîneront des déboursés de l'ordre de \$1,600,00. Cette entreprise de teinture de textile a déjà terminé la première étape de ces travaux, à un coût de

\$310,397.57, et elle a reçu une prime de \$46,559.63. Le nombre de ses employés, qui est de 350, atteindra 380 au terme de cette expansion.

Tricot Richelieu, de Sorel, manufacturier de bas, a commencé la réalisation d'un programme d'expansion de \$586,000 à ses usines de Plessisville et de Norbertville (Arthabaska). La première des trois étapes projetées a consisté dans l'achat de nouvelles machines d'un coût de \$135,857.32 à ce dernier endroit. Pour ce premier investissement, elle recevra une prime globale de \$33,964.33. Le nombre de ses employés passera de 132 à 136.

Les trois entreprises qui ont reçu un deuxième versement pour leurs investissements sont J.H. Normick Ltée (\$100,000) de La Sarre. Les Lainages Victor Ltée (\$24,455.05) de Saint-Victor de Beauce et Drummond Die and Stamping Co. Ltd (\$10,299.87) de Drummondville.

semaine dernière. Il aurait probablement dû risquer l'atterrissage au lieu de quasiment démolir l'appareil en tentant d'atterrir et en lui redonnant de l'altitude à plein régime après avoir subi ces avaries.

Amateurs de baseball, venez voir jouer les Aigles. Vous serez surpris de la qualité professionnelle du jeu. Plusieurs joueurs sont de calibre de l'Internationale et même des majeures.

Il y aura des centaines d'enseignants en chômage à l'automne. 160 commissions scolaires n'ont plus aucun poste disponible pour l'an prochain. Depuis une dizaine d'années au Québec on pratique un régime de restriction des naissances. Voilà les premiers résultats. Ainsi donc les finissants d'écoles normales deviennent chômeurs à leur sortie. Près de 2,000 diplômés seront dans ce cas en septembre. Navrant, n'est-ce pas?

Depuis quelques jours paraît dans les journaux, sous forme d'annonce, le rapport sommaire des dépenses électorales de chaque candidat aux dernières élections provinciales. Ceux qui ont imaginé une pareille farce devraient savoir que, loin de faire rire, elle enrage les gens qui ne sont plus aussi naïfs qu'autrefois. Pourquoi publier ces chiffres fictifs? Personne n'y croit.

Le nouveau ministre de la justice Me Jérôme Choquette, fort sympathique au demeurant, ne nous a appris rien de nouveau quand il a parlé de l'immiscion de la pègre dans le commerce et la vente des alcools. Selon le ministre 30% des permis de la RAQ sont détenus par des pégrards. Il paraît que cette moyenne ne saurait être facilement abaissée, étant données certaines déficiences de la loi actuelle. Alors,

une loi, cela s'amende. Qu'attend-on pour le faire. En attendant ces messieurs du milieu abusent des naïfs et exploitent le troupeau des honnêtes gens.



## POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

' Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

## Une nouveauté

# LA DRAVE EN MAURICIE

par

**Normand Lafleur**

Editions du Bien Public

200 pages • Abondamment illustré • Documents d'archives.

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU

## Club de Courses Laviolette Laviolette Inc.



Double, Quinella, Exacta

Tous les mercredis, samedis et dimanches

Départ 7.45 hrs P. M.